



# Académie des sciences d'outre-mer

## Les recensions de l'Académie<sup>1</sup>

***Le Journal de Salonique : un périodique juif dans l'Empire ottoman, 1895-1911 / Hélène Guillon***  
**éd. PUPS, 2012**  
**cote : 58.908**

En 1895, apparaît pour une quinzaine d'années dans une presse déjà abondante Le Journal de Salonique, un périodique sépharade publié en langue française par et pour l'élite bourgeoise et commerçante de la ville. Hélène Guillon a voulu en analyser les motivations, le contenu et la finalité.

Minorité religieuse à l'échelle de l'Empire ottoman, la communauté juive forme à Salonique une majorité qui domine la vie économique et sociale. Mais si l'élite est largement européanisée, la masse est restée pauvre et pratique la langue ancestrale judéo-espagnole. Le pouvoir turc a entrepris de réformer ses structures avec les *tanzimat* dont un des volets cherche à favoriser l'autonomie municipale et la modernisation des grandes villes. Salonique qui est alors la quatrième ville de l'Empire est choisie pour servir de vitrine à la modernité ottomane. La communauté juive vit une période de transition qui questionne son identité sous l'autorité impériale.

Pour maintenir sa position dominante dans une ville en plein développement, l'élite veut élargir la classe moyenne et faire progresser l'ensemble de la population dans le même sens qu'elle, c'est-à-dire dans le sens de l'occidentalisation. *Le Journal de Salonique* sera son instrument pour la modernisation d'une communauté juive en terre ottomane. Fondé par une famille de journalistes et d'imprimeurs, la famille Lévy, dont Saadi, puis Sam assureront la direction, le périodique vise à véhiculer les idées et les modes venues de France par l'usage de sa langue. Très présent dans l'enseignement, le français est diffusé par de nombreuses écoles : outre les institutions catholiques, l'Alliance française (1886) et la Mission laïque (1906), l'Alliance israélite universelle, fondée à Paris en 1860, joue un rôle primordial. La publication renvoie la manière dont la société juive éduquée défend la culture et les produits français. Elle manifeste le désir de rapprocher la bourgeoisie salonicienne de la bourgeoisie parisienne en lui proposant un système de valeurs à la fois conformiste et moderne qui se reflète dans les rubriques consacrées à la chronique mondaine, aux critiques littéraires, au genre du roman-feuilleton et aux publicités. En voulant correspondre à un modèle importé, elle offre le miroir déformant d'une société rêvée, sans rapport avec la vie culturelle et les préoccupations locales. Les franges du judaïsme oriental qui refusent la modernisation se retrouvent même stigmatisées. Sans mettre en avant son caractère juif, elle conserve un intérêt véritable pour des questions touchant les juifs, notamment par son engagement pendant l'Affaire Dreyfus.



<sup>1</sup> Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/). Basé(e) sur une oeuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## *Académie des sciences d'outre-mer*

Les événements de 1908 cristallisent les interrogations de la communauté juive quant à son avenir dans un cadre ottoman. La Révolution jeune-turque dont Salonique est le berceau est porteuse d'une promesse d'intégration pour les non-musulmans dans un Empire plus égalitaire. Mais cette option s'effondre avec la montée d'un nationalisme turc qui devient une menace pour leur existence alors que se présente le défi du sionisme. Né en Europe à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le sionisme fait entrer dans l'identité juive la notion moderne de nationalisme. Cette idéologie aux effets déstabilisateurs appelle une redéfinition. En adhérant à la revendication de la Palestine comme foyer national, la bourgeoisie salonicienne aurait porté atteinte à la souveraineté de l'Empire dans une région déjà secouée par les révoltes arabes. Les sionistes venus de l'extérieur entendaient de leur côté utiliser les Juifs ottomans pour faire pression sur le pouvoir. Le sionisme mettait ainsi en concurrence deux éléments de l'identité salonicienne, le judaïsme et l'ottomanisme ; il contredisait l'objectif d'intégration locale poursuivi par l'Alliance israélite universelle. Pour le journal, le débat est délicat puisqu'il vise un public non exclusivement juif et prétend faire prévaloir une option citadine, bourgeoise et ottomane. Après avoir cherché à concilier les deux formes de nationalisme, ses rédacteurs prendront position pour le patriotisme ottoman et l'antisionisme.

Après l'annexion de la ville par la Grèce en 1912, un an après que le périodique a cessé de paraître, l'idéologie sioniste repoussée par l'élite juive devient un refuge pour la petite et moyenne bourgeoisie dont la culture juive était façonnée depuis l'expulsion de 1492 par la pratique religieuse et la langue judéo-espagnole. À l'exil en Palestine la fraction élitiste préfère rejoindre l'Amérique du Sud ou l'Europe occidentale, et de préférence la France qu'elle considère souvent comme sa « patrie ».

Malgré l'échec de son projet modernisateur, Le Journal de Salonique témoigne de la vitalité de l'élite juive locale avec la construction d'un véritable sentiment salonicien, c'est-à-dire citadin, juif, sépharade, ottoman et européenisé.

**Henri Marchal**